

L'agressivité en psychanalyse

Texte de Jacques Lacan de 1948 publié dans les Ecrits

Résumé par Nelson Feldman

Ce texte est une conférence de Jacques Lacan pendant le Congrès de psychanalystes de langue française de la SPP sur le thème de l'agressivité qui s'est tenu à Bruxelles en mai 1948. Il précède le texte sur *Le stade du miroir comme formateur du Je* qui date de 1949. C'était le premier Congrès après la fin de la deuxième guerre mondiale en 1945. Le premier avait eu lieu à Genève en 1926.

Je vous propose certaines citations du texte de J. Lacan et à la fin, un commentaire de J.A. Miller.

Jacques Lacan distingue propose cinq thèses pour aborder ce thème.

La psychanalyse est une expérience fondée sur une technique...un système ouvert opposé au dogmatisme.

Freud et l'instinct de mort avec sa signification énigmatique. Les tendances mortifères. La pulsion de mort est une aporie de la doctrine.

Thèse 1 :

L'agressivité se manifeste dans une expérience subjective, où un sujet s'exprime **à l'intention d'un autre**. Expérience entre deux sujets mais qui peut être « reprise par un troisième ».

Thèse II

Présence de l'agressivité chez le petit enfant dans les jeux de dislocation et des corps morcelles.

Lacan détaille les multiples formes qui peut prendre l'agressivité dans l'analyse : absences calculées, retards aux séances, suspensions, craintes, reproches, réactions de colère, intimidations, violences....

Importances des *imagos* dans la vie psychique de l'analysant. Les *imagos* peuvent être vecteurs d'intentions agressives. Un parent sévère intimide par sa seule présence plus loin qu'aucune sévices. Les images et la réalité concrète qu'elles représentent. Les tableaux de Jérôme Bosch témoignent des images agressives qui tourmentent les hommes.

Thèse III

Les ressorts d'agressivité décident des raisons qui motivent la technique de l'analyse.

Le dialogue constitue une renonciation à l'agressivité.

Abstinence de l'analyste à répondre sur le mode du conseil. Nous nous dépersonnalisons. Intervention interprétante sur un fond d'inertie.

Remarques sur la **réaction thérapeutique négative**.

Mise en garde freudienne de jouer « le prophète sauveur » et le contrecoup agressif en réponse à la charité.

Pendant la cure, Il y a un transfert imaginaire sur l'analyste d'une des imagos archaïques. Le plus hasardeux prétexte réactualise ces imagos. Exemples nombreux dans l'hystérie, la névrose obsessionnelle et la phobie. La maïeutique analytique induit une « paranoïa dirigée ». C'est un des aspects de l'action analytique. Ce que Mélanie Klein désigne comme les mauvais objets internes.

Ces imagos ne se révèlent pour autant que notre attitude offre au sujet le miroir pur d'une surface sans accidents.

Risque dans l'analyse et les analyses didactiques : « Le patient qui voit dans son analyste une réplique exacte de lui-même, un obstacle au transfert ...appréhension du double et angoisses immaitrisables »

Le phénomène du double et l'agressivité.

Thèse IV

L'agressivité est la tendance corrélative d'un mode d'identification narcissique.

La tendance agressive se révèle dans les psychoses paranoïaques et dans la paranoïa. L'acte agressif résout la construction délirante dans la paranoïa d'autopunition. Références de Lacan à la connaissance paranoïaque, aux mécanismes délirants et les types de délire : Télépathie/ intrusion physique/ préjudice/ persécution/ diffamation/ revendication/ influence....

Introduction au **stade du miroir**. Jubilation de l'enfant à l'âge de 6 mois avec la rencontre avec son image au miroir. Aliénation par l'image et construction du moi.

Confrontation entre jeunes enfants dès l'âge de 8 mois et deux ans : manifestations ludiques de l'agressivité, coups de coude, tapes. Tension conflictuelle entre le Moi, l'Autre et l'objet. Concurrence agressive avec son double. Structure paranoïaque du moi.

Lacan cite ici trois formes de délire : érotomanie, jalousie et interprétation.

Mélanie Klein soulignait l'importance des imagos précoces chez l'enfant et de sa persistance : le corps maternel, le père, les frères.

L'agressivité est liée à la relation narcissique. Mais elle est présente dans chacune des phases libidinales : sevrage, Œdipe, puberté, maturité, voir climax involutif. L'identification œdipienne est celle par où le sujet transcende l'agressivité constitutive de la première individuation subjective.

Lacan ponctue les enjeux identificatoires : « je suis un citoyen de la République...Je suis un homme...je suis une femme... » et la vérité du « je est un autre ».

Thèse VI

L'agressivité et son rôle dans la névrose moderne et dans le malaise de la civilisation.

Prééminence de l'agressivité dans notre civilisation confondue avec la vertu de la Force, tenu par un « usage social » indispensable.

La prémisse Darwinienne de la lutte pour la vie et ses conséquences sur la dévastation à l'échelle de la planète de la société victorienne : la barbarie du siècle.

Hegel avait prophétisé la loi de fer de notre temps avec la fonction de l'agressivité dans l'ontologie humaine. C'est du conflit de Maître et de l'Esclave qu'il se déduit tout le progrès subjectif et objectif de notre histoire. Ce conflit trouve sa solution dans le service de la Machine. Nous sommes dans le siècle de la Science et de la technologie au service de la production capitaliste. La satisfaction du désir humain n'est possible que médiatisé par le désir et le travail de l'autre.

Nous détruisons des formes culturelles dans le monde. Dans l'espace actuel se développe l'imagerie du moi.

La guerre s'avère nécessaire de plus en plus et accoucheuse de tous les progrès de notre organisation. La Pax Romana. La guerre est d'une agressivité pathétique indéniable.

Je vous propose également certains **commentaires de J.A. Miller dans le livre « Le transfert négatif », à propos de ce texte de J. Lacan.**

« Lacan pense la pulsion de mort à partir de l'agressivité. Pourquoi était-il question d'agressivité ? On vivait dans une atmosphère de guerre : Hitler, Mussolini, en 1948 ils n'étaient plus là mais tout le monde était terrorisé, la bombe atomique existe déjà et tout le monde a peur de Staline, l'agressivité était un sujet brûlant ». « Les analystes d'alors n'accordaient pas de crédit à la pulsion de mort, alors qu'elle avait été développée par Freud lui-même. Etant donnée la difficulté conceptuelle que renferme la notion de pulsion de mort, sa traduction en agressivité l'a fait accéder à la compréhension commune. C'est la traduction d'instinct de mort par l'Ego Psychology ». « C'est dans les dires du patient que nous allons voir cette intention agressive ». « Il ne faut pas confondre agressivité, du côté du discours, et agression qui appartient à la réalité ».

« Lacan propose la solution de penser l'agressivité à partir du stade du miroir, une agressivité constitutive du moi humain entre l'attirance de sa propre image spéculaire, qui est en même temps de l'autre, et une intention agressive ».

« Pourquoi Lacan déclare dans la thèse III que le transfert négatif est le drame inaugural de l'expérience analytique ? ». « Au début de l'analyse revient un refoulée, une imago refoulée qui aimante l'analyste ».

« Le refoulement serait comme une agression: quand le sujet ne peut plus supporter quelque chose d'essentiel, il le refoule, il le conserve tout en l'oubliant. Et au moment où débute l'expérience analytique, se rouvrent ces blessures, se réactualisent ces imagos menaçantes qui sont mis sur le compte de l'analyste ». C'est le transfert imaginaire sur la personne de l'analyste.

« Je pense que quand se déclenche un transfert négatif, on peut manquer de se demander si une erreur a été commise. Et quelle responsabilité incomberait à l'analyste dans ce cas-là ».

« Tout le problème de textes de Lacan de cette période-là, est qu'il essaie de faire supporter par l'imaginaire des fonctions qui sont à la fois imaginaires et symboliques ».

« Quand Lacan se demande dans le séminaire XI pourquoi des analysants sont devenus furieux contre lui, son hypothèse est que c'est le prix à payer pour avoir été l'agent de la levée des refoulements, pour avoir soulevé le voile qui protège le sujet de l'horreur .Il y aussi un peu de ça en fin d'analyse, où on laisse à l'analyste tous les déchets, les identifications brisées, les vieux objets d'amour, en dernier lieu l'ordure »¹.

¹ Jacques-Alain Miller, Le transfert négatif, Ed Navarin, 2005, p.92.